

C'est loin d'être une goutte d'eau : en France, 20 % de l'[eau potable](#) distribuée n'arrive jamais jusqu'à son destinataire. L'or bleu s'échappe des canalisations par des fuites que l'on ne sait parfois reconnaître. [Deux ans après l'annonce du Plan eau](#) par Emmanuel Macron - et indépendamment de cette stratégie étatique - des collectivités parviennent à résorber les pertes.

Eau 47. C'est le nom d'une première régie publique qui marche sur l'eau. Ou presque. En trois ans, la structure du Lot-et-Garonne a réussi à faire passer son rendement de 68,5 à 74,5 %. Une sorte de prouesse sur ce type de réseau très étendu et avec peu d'utilisateurs au kilomètre. La régie publique compte 22 000 abonnés sur ses 2 000 kilomètres de réseau.

« Gagner 6 % de rendement est énorme pour un territoire rural. Ça représente 360 000 mètres cubes économisés, soit la consommation de 3 600 abonnés », se satisfait Nadine Launay, directrice des services d'Eau47. Un tel rendement est en effet plutôt rare pour les réseaux de campagne, où, parfois, 40, voire 50 % de l'eau potable se perd. La clé de cette réussite ?

Renouvellement du réseau

« Il faut une surveillance acharnée des réseaux ! On installe des compteurs de sectorisation et, tous les matins, il faut vérifier que le débit de nuit n'est pas dépassé. S'il y a eu un débit de nuit, il faut aller comprendre pourquoi. Ça peut être un éleveur qui donne à boire à ses vaches ou un remplissage de piscine en été mais en général il n'y a pas de consommation la nuit, explique la responsable à La Tribune. La réactivité est primordiale dans l'amélioration du rendement. Dès qu'on traîne, cela peut aggraver les fuites. »

[Lire aussi Les droits des fleuves, nouvelle source de protection environnementale](#)

La régie s'arme de systèmes d'écoute des canalisations et d'outils d'intelligence artificielle pour l'aider dans la recherche de sons liés à des fuites. Si les plus importantes ont été décelées, il reste maintenant à identifier les plus pernicieuses. Eau 47 œuvre à renouveler 1 % de son réseau par an, ce qui permet aussi de supprimer certaines fractures. Six millions d'euros sont investis sur trois ans pour mener cette campagne de remplacement.

Et, qui sait, peut-être que le distributeur local atteindra un jour 80 % de rendement. C'est le taux constaté sur le réseau de Bordeaux Métropole. Un résultat plus élevé mais en deçà des performances des grandes villes. La régie publique, qui a pris la suite de l'opérateur privé Suez en 2022, stagne alors que son contrat avec la Métropole lui impose d'atteindre 85 %.

Prêts publics

Pour résorber la perte, il va falloir renouveler le réseau vieillissant. L'âge moyen des 3 200 kilomètres de canalisations est de 58 ans, les plus anciennes datent même du 19^e siècle. Il y a donc de quoi faire. La régie de l'eau vient d'obtenir un « Aqua prêt » de 35 millions d'euros, délivré par la Banque des Territoires, pour intervenir. 1 % du réseau doit ainsi être remis à neuf chaque année, en remplaçant par l'exemple les tuyaux en fonte grise par de la fonte ductile, plus résistante. Sur trois ans, l'opération globale coûte 63,2 millions d'euros à la régie de l'eau.

Les collectivités s'intéressent de plus en plus au sujet. Preuve en est avec la popularité grandissante de « l'Aqua prêt ». Lancé en 2019, le dispositif a financé plus de 400 projets en 2024 pour un montant global de 807 millions d'euros. Sur la période 2019-2022, le rythme annuel constaté par la Banque des Territoires était de 230 millions d'euros. Grâce à cela, les collectivités montent en compétence dans le domaine de la distribution d'eau potable.

« Il n'y a pas que l'âge du réseau qui influence les fuites, il faut sortir de cette idée-là », adresse Olivier Chesneau, chef de projet infrastructures et procédés à la régie de l'eau Bordeaux Métropole. « Les responsables sont aussi les mouvements de terrain, l'usure de la canalisation, les accrochages d'autres concessionnaires ou les travaux à proximité. »

L'innovation au secours

Difficile donc de cibler les interventions en fonction d'impacts aléatoires. Les sondages acoustiques menés par les équipes ou les signalements des usagers ne font pas tout. La régie publique a décidé de s'appuyer sur [un robot innovant, développé par la société provençale Acwa](#), pour s'infiltrer directement dans les tubes en fonte.

Cette navette d'un petit mètre de long bardée de capteurs navigue dans la canalisation et l'écoute. C'est par une analyse sonore qu'elle est capable de détecter les anomalies, et donc les fuites potentielles. Une première campagne de sondages s'est déroulée ce printemps. En phase de test, la « *solution prometteuse* » pourrait être commercialisée auprès de Bordeaux Métropole d'ici à deux ans.

LA TRIBUNE